La Confirmation

Il y a un sacrement : la Confirmation qu'on peut recevoir à tout âge.

La Confirmation est un engagement public que le chrétien fait en communauté et par lequel nous affirmons que nous n'avons pas peur de dire notre foi à ceux qui ne connaissent pas Jésus.

Cet engagement est en même temps un don de Dieu qui nous donne sa force, son esprit d'amour comme il l'a donné aux apôtres, le jour de la 1ère Pentecôte.

Par le Baptême, nous sommes entrés dans la communauté chrétienne. Pour dire notre volonté de suivre Jésus, par la confirmation, nous nous engageons publiquement notre foi quand l'occasion se présente. C'est un engagement complémentaire de baptisés.

Chaque année, à la Pentecôte, notre évêque confirme des adultes qui ne l'on pas été dans leur jeunesse. Il n'est jamais trop tard pour vivre ce magnifique sacrement qui nous fait entrer dans une foi plus adulte.

Dans notre paroisse, cette année, 3 jeunes vont vivre leur confirmation le dimanche 12 avril, au cours de la messe de Cormontreuil à 11h. C'est Mgr Jordan, notre archevêque, qui viendra leur donner ce sacrement.

Si des adultes parmi nous, qui n'auraient pas été confirmés, désirent vivre cet engagement et recevoir ce don de Dieu, ils préviennent dès maintenant pour participer à une ou deux rencontres de préparation. On peut bien sûr reporter à l'année prochaine.

Ce qui nous unit

Nous n'oublierons jamais. Nous n'oublierons jamais les attentats qui ont frappé la France au cœur de cette année naissante. Nous n'oublierons jamais le choc, la douleur. Nous n'oublierons jamais notre réponse à la terreur, une réponse consacrée par plusieurs millions de français dans les rues. Une foule compacte, silencieuse, respectueuse. Nous n'oublierons jamais que nombre d'entre nous ont été Charlie, pas nécessairement Hebdo, mais Charlie, symbole de la France debout et fière de ses valeurs : liberté, égalité, fraternité.

Si la liberté a été visée par la haine des terroristes, si l'égalité est un sujet de préoccupation constant, il me semble que la fraternité est bien plus mise à mal aujourd'hui.

Une fraternité que l'on voudrait remplacer par le « vivre ensemble ». J'en ai soupé de cette expression, ces dernières semaines ! Le verbe actif « vivre », associé à « ensemble », a même été supplanté par un néologisme : on dit désormais « le vivre-ensemble », présenté et proposé comme la panacée face aux maux de notre société. Mais je ne peux m'empêcher de penser que cette conception du « vivre-ensemble » est vouée à l'échec, inéluctablement. Car si le vœu est pieux, il manque d'ambition et de consistance.

Pour bien vivre ensemble en société, il ne s'agit pas seulement de se supporter, de se tolérer, de cohabiter. Il faut s'aimer.

Nécessairement et simplement. Aimer les différences, les ressemblances, pourquoi pas, mais surtout aimer l'autre, comme il est, pour ce qu'il est, pour son humanité. L'aimer comme un frère. Et Dieu sait que dans une fratrie on peut s'agacer, se chamailler, se railler. Sans cesser de s'aimer. Le lien qui nous unit prévaut. Il pourrait, il devrait, en être de même dans la société.

Notre France sourcilleuse sur le thème de la laïcité n'adoptera certainement jamais comme slogan « aimez-vous les uns les autres. » Et je le regrette. Car je crois qu'en prononçant ces mots, Jésus nous a donné la clé pour fonder une société unie, paisible, variée, accueillante. Et heureuse.

Anne-Dauphine Julliand journaliste et écrivain

La liberté et l'égalité sont des droits
La fraternité est un devoir.
Droits et Devoirs sont les deux jambes de la société.
L'oublier c'est perdre la possibilité d'avancer dans l'humanité